

Deux siècles de décoration dans la maison urbaine

Georges W. Leahy

Number 24, Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leahy, G. W. (1984). Deux siècles de décoration dans la maison urbaine. *Continuité*, (24), 38–39.

DEUX SIÈCLES DE DÉCORATION DANS LA MAISON URBAINE

En raison du rythme effarant auquel sont vidés les intérieurs des anciennes maisons de Québec lors de leur «restauration», il demeurerait impératif que les derniers vestiges d'architecture intérieure soient répertoriés, analysés et placés dans leur contexte culturel et historique. L'identification des éléments d'architecture intérieure, faut-il le rappeler, permet également la datation d'un édifice même si ce dernier présente une enveloppe moins ancienne, à la suite de surhaussements ou autres transformations. Il est temps que les rares bâtiments encore «restaurables» à Québec cessent d'être considérés uniquement comme des enveloppes extérieures ou des coquilles. Il importe ainsi de porter notre attention sur ce domaine méconnu de notre architecture en privilégiant ici une approche analogique entre les différentes périodes des XVII^e et XVIII^e siècles.

UNE ORNEMENTATION ÉCLECTIQUE

L'ornementation dans la maison urbaine du Régime français se compose principalement d'ouvrages de menuiserie. Panneaux soulevés, chantournements symétriques, chanfreins aux nœuds des escaliers, aux traverses des vantaux et aux allèges des croisées, sont l'oeuvre de maîtres menuisiers. Bien qu'importants, les ouvrages de pierre qui reçoivent une ornementation sont plus rares. De plus, les ornements des divers éléments architecturaux sont isolés les uns des autres, leur effet est ponctuel. En ce qui touche la conception, il n'existe aucune vision d'ensemble au plan de l'ornementation d'une



Lambris à mi-hauteur ornant l'escalier de la maison Leboeuf (ca 1780).

même pièce. C'est la principale faiblesse de l'ornementation à l'intérieur de la maison urbaine de Québec pendant la période française. Les motifs employés sont nombreux et, en raison de la rareté des vestiges, on parvient difficilement à identifier des formes caractéristiques ou même des récurrences. Plis de serviette, losanges taillés en pointe de diamant, traverses chantournées et vantaux cintrés appartiennent tous à des styles français connus mais différents. En raison du caractère peu représentatif de ces rares vestiges, on ne pourrait pas même reconnaître aux artisans et archi-

tectes de Québec, à cette époque, une manière propre d'ornementer qui se fonderait sur l'emploi simultané de styles anciens ou différents.

Dans la maison urbaine d'avant 1760, aucune conception d'ensemble ne caractérise l'ornementation des différents éléments architecturaux, laquelle n'en demeure pas moins aussi riche que celle produite au lendemain de la Conquête. L'insertion de glaces dans les trumeaux, l'usage de la dorure sur les lambris, les revêtements de papiers veloutés sur les murs ainsi que l'usage de motifs peints témoignent d'un souci de

détail et d'un état d'achèvement significatif dans les maisons des plus fortunés. L'éventail usuel des décors intérieurs sous le Régime français se résume à quelques matériaux: la pierre de taille pour les encadrements des ouvertures des foyers ou de celles pratiquées dans les murs de refend; la brique ou le grès pour les pavés; le bois mouluré ou sculpté pour la fabrication des vantaux et des poutrelles; le plâtre pour la mouluration des manteaux de cheminée et des corniches.

UN STYLE INNOVATEUR

Si l'architecture à Québec, au lendemain de la Conquête, s'inscrit dans la tradition, l'ornementation à l'intérieur de la maison urbaine témoigne au contraire d'un souci d'innover: la récurrence des motifs chantournés dans l'ornementation d'éléments architecturaux différents illustre une manière de faire propre à une époque, c'est à dire un style. En outre, la période qui a suivi la Conquête marque l'abandon d'un type d'ornementation qui, sous le Régime français, était utilisé de manière ponctuelle et empruntait à divers courants désuets. À cet égard, il convient d'ailleurs d'ajouter que l'ornementation, durant le Régime français, procède d'une technique depuis longtemps obsolète, à pareille date en France. Au lendemain de la Conquête, l'ornementation dans la maison urbaine, caractérisée par l'emploi abondant de motifs rocailles, appartient au style Louis XV qui, jusqu'après 1770, sera toujours en vogue dans l'ancienne métropole.

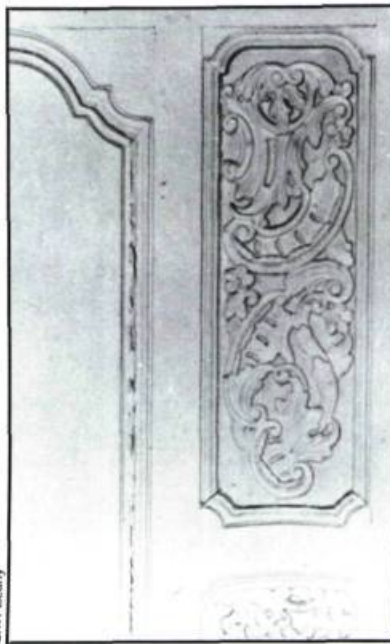
Sous le Régime français, les motifs employés pour l'ornementation d'édifices publics comme le palais de l'Intendant peuvent être rapprochés de ceux décorant les riches maisons de Québec. Un tel parallèle, au lendemain de la Conquête, s'avère impossible. L'absence de mises en chantier d'édifices institutionnels à Québec, entre 1760 et 1790, élimine la possibilité qu'une architecture publique, voire officielle, puisse avoir été à la source de l'aspect novateur que revêt l'or-

G.W. Leahy



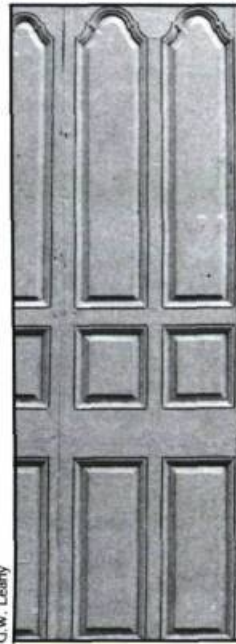
G.W. Leahy

Placard à la maison Van Felson (ca 1779); l'ornementation des vantaux est de style Louis XV.



G.W. Leahy

Détail des motifs rocailles qui ornent un trumeau de la maison Estèbe. Habituellement réservé aux lieux de culte, cet exemple de motif est le seul à avoir été retrouvé dans une résidence.



G.W. Leahy

Section verticale de lambris (maison Mercier, ca 1780).

nementation dans la maison urbaine. Cet aspect se traduit, entre autres caractéristiques, par l'emploi d'un style unique, le style Louis XV. Aussi doit-on chercher ailleurs l'origine des motifs asymétriques de ce style et de l'emploi répandu des parements de menuiserie qui marquent également le décor intérieur au début du Régime anglais.

L'INFLUENCE DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

L'architecture religieuse de la toute fin du Régime français inspire l'ornementation réalisée dans les maisons de Québec, entre 1760 et 1790. En effet, les motifs rocailles, dont la forme mouvementée et irrégulière annonce l'asymétrie des chantournements des vantaux et des lambris produits au lendemain de la Conquête, sont déjà présents sous le Régime français dans l'oeuvre religieuse de certains sculpteurs de Québec. De la même façon, on note que dans certaines églises de la ville, telle l'église des Jésuites, des plafonds, contrairement à l'usage alors en cours dans les maisons urbaines, ne comportent

ni poutrelle apparente ni recouvrement de plâtre. Ils présentent plutôt d'immenses panneaux de menuiserie d'assemblage formant des surfaces planes. De tels plafonds, ainsi que l'emploi de motifs rocailles ou au chantournement asymétrique, n'ornementent les maisons qu'après 1760. Cet apport nouveau, à l'intérieur de la maison de Québec, ne se résume pas à une simple répétition de formes ou de techni-

ques. Il manifeste la volonté d'adapter à la maison urbaine une ornementation initialement religieuse destinée à des éléments architecturaux spécifiques tels la cheminée ou le trumeau.

L'aspect intérieur des maisons réaménagées après 1760 est donc novateur. Indépendamment du porteur architectural à être orné, bien souvent un seul matériau est utilisé: le bois. Une utilisation prépondérante du bois d'assemblage marquera d'abord l'abandon progressif des pavés en faveur des planchers de bois et des parquets, favorisera en outre l'apparition de plafonds de menuiserie formant de multiples caissons plats et causera, finalement, le remplacement des moulurations de plâtre et de pierre, aux cheminées, par des manteaux de bois. L'emploi d'un matériau unique crée ainsi un lien dans l'ornementation de porteurs architecturaux différents. De plus, la vogue des lambris, très grande dans la période qui a suivi la Conquête, apportera non seulement une homogénéité de traitement mais confèrera à cette ornementation un caractère d'ensemble jamais atteint sous le Régime français.

C'est également dans les intérieurs de la maison urbaine à Québec qu'apparaîtront, entre 1760 et 1790, les premiers germes de l'architecture anglaise, notamment le style Adam's. Ce style connaîtra une grande faveur entre 1790 et 1825, à tel point qu'il jettera dans l'ombre l'ornementation produite au lendemain de la Conquête et qu'il se trouvera peu de demeures à Québec après 1800, pour recevoir par exemple, un décor lambrissé.

Ainsi, l'architecture intérieure réalisée à Québec entre 1760 et 1790 est caractérisée par: l'emploi d'un style unique, inspiré de l'art religieux d'avant la Conquête; l'unité des matériaux et des motifs employés; les liens créés par la répétition de ces motifs et l'harmonie d'ensemble qui en découle; l'apparition de véritables décors architecturaux d'intérieur; et, finalement, l'adaptation rapide aux nouveaux styles anglais. En fait, ces éléments font de l'ornementation dans la maison urbaine le seul domaine de l'architecture qui, à Québec, évolue au lendemain de la Conquête. ■

Georges W. Leahy

Lexique

Tableaux: parois intérieures et verticales d'une ouverture pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Palétrage: paroi intérieure au sommet d'une ouverture pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Chantournement: profil qu'épouse une pièce de bois découpée selon des contours arrondis.

Rocaille: qualificatif d'un motif imitant les formes tourmentées et déchiquetées de certains coquillages et de certaines pierres perforées.

Lambris: revêtement de menuiserie posé sur les parois intérieures d'une pièce.

Vantail: châssis plein ou vitré venant clore l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre.